

SELON RAYMONDE CAFFARI-VIALLON

## Le jeu libre, un outil de développement essentiel

VALÉRIE LEGAULT  
vlegault@canadafrancais.com

**P**édagogue suisse renommée, ardente défenseure du jeu libre chez les enfants, Raymonde Caffari-Viallon s'est bâti une solide réputation depuis la parution de son ouvrage *Pour que les enfants jouent*. De passage en Montérégie, elle s'est arrêtée au CPE de Saint-Luc pour animer un atelier auprès de 25 éducatrices et directrices de centres de la petite enfance de la Montérégie.

Trente ans après sa sortie, son ouvrage réédité en 2017 est toujours autant d'actualité. *Pour que les enfants jouent* fait l'apologie du jeu symbolique chez les tout-petits et du jeu inventé par les enfants eux-mêmes.

Alors que les parents ont tendance à voir le jeu comme un moyen de divertissement parmi d'autres, Mme Caffari-Viallon rappelle à quel point il s'agit d'un outil de développement essentiel, tant «pour faire ses propres explorations que ses expériences et ses apprentissages».

Les enfants développent leur motricité et même leurs apprentissages sociaux par le jeu, souligne l'animatrice et conférencière. Mme Caffari-Viallon soupire de désespoir quand elle voit les jeunes enfants devenir accros à la tablette électronique.

«C'est un inconvénient majeur parce que ça immobilise les enfants et les empêche de bouger, déplore-t-elle. Aussi, le jeu est toujours pensé par quelqu'un d'autre, alors que le jeu spontané est toujours du sur-mesure.»

### SALLE DE JEU

À leur grand désarroi, les parents découvrent que leur salle de jeu de rêve n'est pas aussi occupée qu'ils le souhaitent? «Créer un espace de jeu à l'écart est une illusion. Les enfants vont jouer dans le salon, la cuisine, là où un adulte est proche. L'essentiel, c'est la manière dont les parents considèrent le jeu. Leur attitude sera déterminante», soutient Mme Caffari-Viallon.

À l'autre bout du spectre, la pression sociale est très forte pour inscrire ses enfants à des activités de toutes sortes. «Nous vivons dans une société très compétitive. La précocité est devenue une valeur, un gage de succès, alors que ce n'est pas vrai, déclare la spécialiste de la petite enfance. Nous avons une vision utilitariste de l'éducation. Ce qui prépare le mieux l'enfant, c'est ce que nous faisons pour lui donner confiance en lui-même et envers les autres sans jugement.»

«On prépare bien l'enfant pour l'école en le renforçant, poursuit-elle. Ça passe par un lien où il profite d'une attention



Les enfants développent leur motricité et même leurs apprentissages sociaux par le jeu, souligne Raymonde Caffari-Viallon.

par moments exclusive. Comme nous, les enfants ont besoin de se sentir considérés et uniques, investis par un adulte.»

### APPROCHE PIKLER

C'est là l'une des bases de l'approche piklérienne, du nom de sa fondatrice hongroise, Emmi Pikler. Dans le Haut-Richelieu, les CPE de Saint-Luc et Chez Fanfan sont les seuls à avoir mis cette approche de l'avant avec leur jeune clientèle. Quelques autres font de même ailleurs en Montérégie.

«L'approche Pikler connaît une expansion importante dans le monde. À mon goût, elle reste minoritaire dans les centres de la petite enfance», considère Raymonde Caffari-Viallon.

Oui, il faut un certain niveau d'engagement de la part des éducatrices pour nourrir un poupon à la fois ou encore changer les couches au besoin, et non à heure fixe. Par contre, les résultats observés tout comme les liens développés avec les tout-petits sont aussi gratifiants pour les éducatrices que pour les enfants, affirme-t-elle.

(Photo Le Canada Français - Emily Boly)